

An abstract painting with a complex composition of overlapping shapes and colors. The palette includes warm tones like ochre, sienna, and terracotta, as well as cooler blues, purples, and pinks. The brushwork is visible and expressive, creating a sense of movement and depth. In the upper left, there's a red banner with white text. In the bottom right, there's a white box with blue and red text. The overall style is reminiscent of mid-20th-century abstract art.

**agenda
culturel**



L'Agenda Culturel
du Liban EN **France**

#15 du 27 janvier au 23 février 2026

EDITO



La vie musicale libanaise en France est d'une richesse et d'une variété extraordinaires. Elle est tellement multiple, qu'il est devenu presque impossible de la suivre et l'on a toujours l'impression d'avoir manqué quelque chose d'important tant les événements se succèdent, aussi bien à Paris qu'en régions. Et cela ne date pas d'hier, bien que le mouvement migratoire des musiciens libanais vers l'étranger (et la France en particulier) ait connu deux pics : vers la fin des années 1970 à cause de la guerre du Liban et à partir des années 2020 suite à l'explosion du 4 août.

Mais revenons un peu (beaucoup !) en arrière, vers les années 1890. Un jeune Libanais consul de France, Georges Saint-René Taillandier, qui décide de lui faire octroyer une bourse par le gouvernement français afin de lui permettre d'étudier à Paris,

Beyrouth ne possédant pas d'école de musique. Il s'agit bien sûr de Wadia Sabra (1876-1952), père fondateur de la musique savante libanaise, du Conservatoire national et compositeur (entre autres !) de l'hymne national libanais. Ses archives, conservées au Centre du patrimoine musical libanais (CPML) témoignent, par le biais de nombreux articles de la presse française du début du 20^e siècle, d'une vie musicale intense, comme organiste, pianiste, chef de chœur et compositeur. Ainsi l'on peut lire dans Le Figaro du 27 janvier 1909 le compte rendu d'un concert où « l'éminent compositeur Sabra effendi a présenté ses œuvres ».

A partir des années 1920, la vie musicale va éclore au Liban avec l'arrivée de musiciens français et russes (ces derniers fuyant le bolchevisme). Mais dès le début des années 1950 l'on verra des pianistes telles que Samia Flamant et Wadad Mouzannar ou des compositeurs

tels que Toufic Succar aller se former en France. En 1962 le pianiste Walid Akl s'installe à Paris. En 1971 c'est au tour du compositeur Gabriel Yared et en 1974 celui des pianistes Abdel Rahman EL Bacha et Billy Eidy.

Ils seront suivis, à partir de 1975, d'une série de musiciens dont Bechara El Khoury, Naji Hakim, Zad Moultaqa, Marc Succar, Roula Safar, Rima Tawil, Caroline Solage, Rania Awada, Cima Moussalli, Wassim Soubra, Nassim Maalouf (père d'Ibrahim dont on connaît la notoriété), Marcel Khalifé dont les enfants Rami et Bachar ont fait des carrières internationales et bien d'autres qu'il serait impossible de citer en intégralité.

Puis au début des années 2000 et jusqu'à aujourd'hui, sont arrivés des jeunes musiciens les uns plus doués que les autres, certains étant même nés en France. Citons (et ce n'est pas exhaustif) : Les frères Khalifé (Sary et Ayad), Ziad Kreidi, Georges Daccache, Marie-José Matar, Fadi Khalil, Patrick Fayad, Oussama Mhanna, Elie Sawma, Andrea Azzi, Mathilde Hajj, Yara Kasti et tant et tant d'autres.

Bien qu'il soit triste de voir le Liban se vider de ses talents musicaux, il est tout de même réconfortant de se dire que tous ces artistes portent notre pays à travers le monde. Ils en donnent une image de culture et de civilisation, loin des bruits de bottes et des banquiers véreux.

Zeina Saleh Kayali

Auteure et directrice de collection

SOMMAIRE

#15 du 27 janvier au 23 février 2026



En couverture

Shafic Abboud

'Confidences', 100 x 100 cm,

Huile sur toile 1981

Donation Claude & France Lemand.

Musée de l'IMA. Succession Shafic

Abboud.

L'Agenda..... p 05

Le Mag..... p 12

Le Guide..... p 21

L'Agenda Culturel du Liban en France

est une publication de l'Agenda Culturel

Rue Clémenceau - Imm. Maktabi

Beyrouth, Liban

+961 (78) 959670

news@agendaculturel.com

Avec le soutien de



ROBERT A. MATTA
Association Arts & Culture

VOTRE AGENDA EN FRANCE



ART



CINÉMA



THÉÂTRE



LITTÉRATURE



MUSIQUE



SCÈNES

CHAUSSENS AUX TOMATES >>

Lieusaint

28/01/2026 à 19h30

Théâtre-Sénart, Scène nationale



SCÈNES

GHAMED 3EN FATE7 3EN >>

Paris

28/01/2026 à 20h30

Théâtre du 13ème Art



SCÈNES

AWK.WORD >>

Paris

29/01/2026 à 19h30

IMA - Institut du monde arabe



ART

ABSTRACTIONS >>

Paris

Vernissage le 29/01/2026 à 18h00

28/01/2026 au 01/02/2026

Kiff & Marais



MUSIQUE

I REMEMBER I FORGET, YASMINE HAMDAN - TOURNEE >>

Plusieurs lieux

29/01/2026 au 23/04/2026



RENCONTRE

LE PROCHE-ORIENT, MIROIR DU MONDE >>

Paris

31/01/2026 à 18h00

Librairie Petite Égypte

GIORNATE
AUTORI
PRIX DU PUBLIC

47^e CINEMED
MONTPELLIER
2025
PRIX JEUNE PUBLIC

RENCONTRES
CINÉMATOGRAPHIQUES
DE GANES
GRAND PRIX
DU JURY

Un Monde Fragile

MOUNIA AKL & HASAN AKIL

Merveilleux

نجوم الأمل والألم

un film de CYRIL ARIS

SensCritique ELLE

AU CINÉMA LE 18 FÉVRIER

PREMIERE

L'Histoire

CINÉMAS
ART &
ESSAI



CANDLELIGHT: TRIBUTE TO FAIRUZ >>

Paris
31/01/2026 à 21h00
Salle Wagram



CHANTAL PETIT, APOKÁLUPSIS >>

Malakoff
Vernissage le 01/02/2026
à 17h00
Jusqu'au 01/03/2026
Galerie 36



HOMMAGE À ZIAD RAHBANI >>

Paris
04/02/2026 à 20h00
New Morning



FATAYER BI BANADOURA >>

Vénissieux
05/02/2026 à 20h00
La Machinerie – Théâtre de
Vénissieux



LE VRAI TABOULE VERT >>

Castelfranc
06/02/2026 à 18h00
Bar Associatif le 18



LES CHEMINS DE L'AMOUR >>

Paris
06/02/2026 à 19h30
Fondation Maison du Liban -
Cité Internationale
Universitaire de Paris



RENCONTRE

TARA KHATTAR, LIBAN >>

Paris
10/02/2026 à 19h30
Hotel Castille Paris



LIVRES 11 FEVRIER - 19H

CHANSONS POUR LES TÉNÈBRES, IMAN HUMAYDANE >>

Paris
11/02/2026 à 19h00
Librairie L'esprit et la plume



MUSIQUE

MESSA DI GLORIA DE PUCCINI >>

Paris
11/02/2026 à 20h30
Église Saint-Sulpice



MUSIQUE

CONCERT DE CHANTS SACRÉS ET LYRIQUES >>

Paris
15/02/2026 à 16h00
Chapelle Saint-Vincent-de-Paul



MUSIQUE

SALADE FRIDAY >>

Paris
17/02/2026 à 19h30
The Wrong Side



MUSIQUE

MARC REAIDY BAZ >>

Cannes
18/02/2026 à 20h00
Espace Miramar



CINEMA

UN MONDE FRAGILE ET MERVEILLEUX >>

Plusieurs lieux
A partir du 18/02/2026



MUSIQUE

BIG TIME, COCO MAKMAK >>

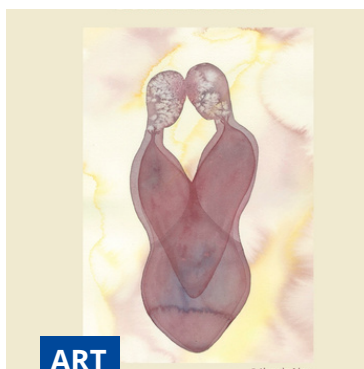
Paris
19/02/2026 à 19h30
La Scène Parisienne



MUSIQUE

THE BEIRUT GROOVE COLLECTIVE IN PARIS >>

Paris
20/02/2026 et 21/02/2026
Point Éphémère



ART

ALEXANDRA JABRE, CONNECTIONS >>

Suisse
Jusqu'au 31/01/2026
Galerie Analix Forever



ART

TRACES >>

Paris
Jusqu'au 31/01/2026
Galerie Etienne De Causans



MUSIQUE

BACHAR MAR-KHALIFÉ TOUR >>

Plusieurs lieux
Jusqu'au 24/06/2026

SOUTENEZ NOUS!

En nous soutenant, vous nous aidez à poursuivre notre mission d'information culturelle et à faire vivre la scène artistique libanaise

DONATION

agendaculturel.com

LE MAG

MUSIQUE

ART

LITTÉRATURE

FESTIVAL

CINÉMA

THÉÂTRE

« Yunan » ou le silence qui bouscule

Par Myriam Nasr Shuman

Il est des moments comme ça. On ne s'y attend pas. On n'a pas préparé. On y va, mais on ne sait pas ce qui nous attend. En fait, on n'a même pas pensé à ce qui nous attend, tellement les heures et les minutes se courent après.

Georges Khabbaz m'invite à la projection de son film Yunan, pour lequel lui et le metteur en scène Ameer Fakher El Dine ont reçu de très nombreuses récompenses.*

Tout au long de l'année 2025, nous avons parlé de ce film, et j'attendais de le voir. Surtout pour faire plaisir à Georges, et me dire que je l'avais vu.

Assise dans la belle salle du Metropolis, dans le cadre du ciné-club de la fondation Emile Chahine, je me retrouve devant ce film : Yunan.

Yunan, c'est un film presque silencieux, mais qui vous remue jusqu'au tréfonds de votre âme. C'est notre petite et grande histoire, notre passé et notre avenir qui s'entrechoquent. De nombreux silences. De très belles images. Des horizons, des infinis. De la lenteur, du froid, du désespoir, des intérieurs glauques. C'est un voyage au bout de soi-même et au bout des terres. Pour voir ce qu'il y a là-bas.

Dans le film, l'homme est désespéré et va au bout de lui-même en allant au bout des terres allemandes, sur un bout de terre que la mer peut engloutir... mais qu'elle ne fait pas.

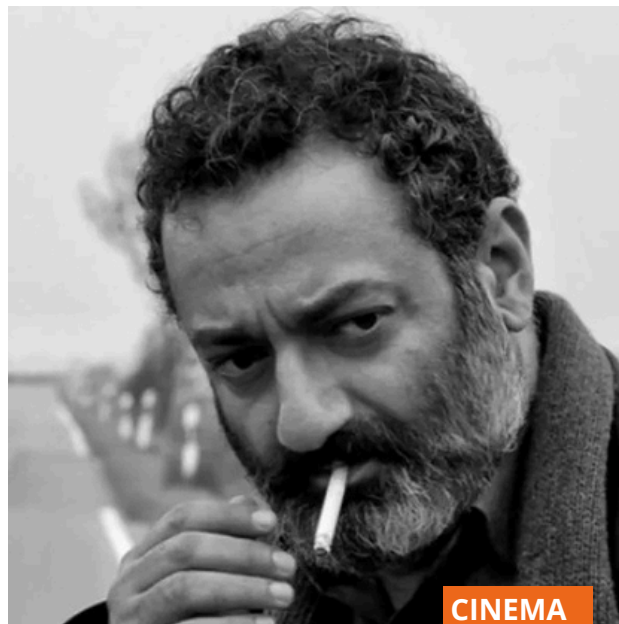
Parce que l'homme a posé sa maison en hauteur. Parce que la sagesse de l'homme a rehaussé le niveau de la maison, afin qu'elle ne soit pas engloutie.

Yunan, c'est un film presque silencieux mais qui vous donne envie de hurler.

Yunan, c'est l'exil et, cachées derrière lui, la guerre, la violence, les atrocités que les hommes font subir aux hommes.

Yunan, c'est la tendresse perdue.

Mais Yunan, c'est aussi l'espoir : celui qui renaît d'une note de musique, d'un regard amical, d'une main posée sur la vôtre, d'un pas de danse.



CINEMA

Retrouvez l'article complet [ici](#)

En 2026, le Festival International de Baalbeck fête ses 70 ans

À l'aube de sa 70e édition, le Festival International de Baalbeck choisit un geste fort et symbolique pour ouvrir sa saison : un ciné-concert hommage à Gabriel Yared, le 24 juillet, en coproduction avec le Festival d'Abou Dhabi. Une soirée pensée comme un pont entre patrimoines et créations contemporaines, où l'image dialoguera avec la musique au cœur des pierres millénaires du temple de Bacchus.

Réunie à Beyrouth, la conférence de presse a été ouverte par le ministre de la Culture, Ghassan Salamé, qui a salué le partenariat international annoncé. Pour le ministre, cette collaboration s'inscrit comme « une étape majeure » pour renforcer la présence culturelle du Liban sur la scène internationale, tout en réaffirmant son soutien au festival, qu'il a décrit comme un symbole d'excellence artistique et de fierté nationale, capable de tenir debout malgré les crises.

Dans la foulée, Nayla de Freige, présidente du Festival International de Baalbeck, a



a présenté l'esprit de cette édition anniversaire : « des actions positives, porteuses de beaux projets culturels à venir ».

Elle a insisté sur la nécessité, en période d'incertitude, de miser sur l'espoir et la créativité, et a officialisé un partenariat entre deux institutions culturelles : le Festival de Baalbeck et la Fondation de Musique et d'Arts d'Abou Dhabi (Abu Dhabi Music & Arts Foundation – ADMAF). Une coopération destinée, selon ses mots, à mutualiser ressources et efforts pour accroître la promotion et le rayonnement des événements, tout en restant ouverte à de nouvelles opportunités créatives. Cette relation n'est pas née d'hier : initiée en 2011 sous la présidence de May Arida, elle trouve aujourd'hui son aboutissement dans le cadre des célébrations du 70e anniversaire.

Retrouvez l'article complet [ici](#)

Rania Awada présente Plénitude à Paris : musique, littérature et émotion

Par Zeina Saleh Kayali

Rania Awada, pianiste franco-libanaise et compositrice de musique classique, répond à l'Agenda Culturel et présente son prochain récital Plénitude, de piano et airs lyriques, qui se tiendra le dimanche 8 février 2026, au 56 boulevard des Invalides, à Paris.



Pouvez-vous nous parler de ce nouveau projet que vous avez mis en œuvre depuis votre dernier récital de piano tenu à Paris ?

Ce projet me tient beaucoup à cœur puisque je reviens à mon instrument initial, qu'est le piano, ma musique ayant plusieurs fois été jouée en musique de chambre ou par un orchestre symphonique et chœur. J'ai donc demandé à Sylvain Morizet, orchestrateur et arrangeur de musique de films hors pair, d'adapter les œuvres symphoniques néo-classiques de mon dernier album Plénitude au piano.

Le piano devient orchestre, comme dans la tradition lisztienne du concert poétique.

Comment décrivez-vous vos partitions de piano et envisagez-vous de les éditer ?

Inspirées par les correspondances entre poésie et musique, ces partitions révèlent à la fois un univers intérieur et vibrant.

Oui, elles sont prochainement éditées pour piano solo et sont destinées aux pianistes concertistes qui pourront s'en servir dans le contexte d'une tournée, de festivals et autres.

Seront-elles éditées uniquement dans cette version solo ?

Nous pouvons adapter leur édition à chaque fois et à la demande : piano, piano-voix, piano à quatre mains, piano-violoncelle, etc. J'envisage même d'éditer, dans un deuxième temps, des partitions avec une écriture plus simple pour tous les amateurs de piano ou étudiants qui souhaitent jouer ma musique.

Hommage à l'artiste Rima Amyuni

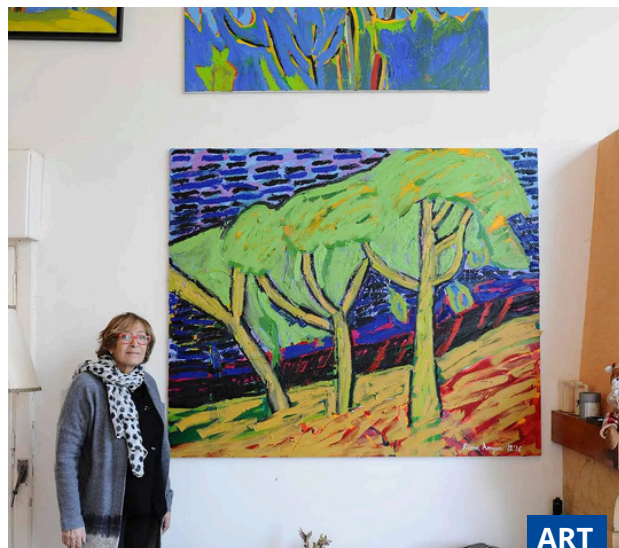
Par Saleh Barakat

L'artiste peintre Rima Amyuni vient de nous quitter pour un monde meilleur. Que son âme repose en paix éternelle.

Rima a mené une carrière artistique productive, mais avec humilité et sans fanfare. Son œuvre a toujours gravité autour d'un univers clos, domestique, comme si elle entretenait une correspondance sans filtre avec ses sujets : les gens qui l'entourent, les objets du quotidien, qu'elle faisait chatoyer d'une attention intime. Cette proximité nous fait entrer, presque d'emblée, dans son intérieur — comme un portail qui nous permet de vivre l'expérience avec elle. L'art de Rima peint un monde familier dans ses détails : une fenêtre, une tasse de thé, une barrière, un buisson, un pot de fleurs, des personnages dans leur quotidien... Et il y a, dans ses toiles, un réconfort familial, comme pour nous rappeler que notre monde n'est pas tout à fait différent, et surtout que c'est un monde qu'on peut aimer, et qui peut encore nous faire rêver. Elle nous fait ressentir avec brio l'intensité de cet univers profond et enchanté, malgré son apparence simple, voire banale.

Rima a renoncé à une éducation académique de haut niveau pour représenter avec amour son monde simple mais vibrant, peint à coups de pinceau puissants et maîtrisés : ses émotions face à l'espace, à la vie, à l'instant. Sa naïveté apparente s'exprime à travers des images brutes, non académiques, qui nous rappellent la cuisine de nos mères, ou font remonter les souvenirs nostalgiques d'une enfance heureuse. Pour Rima, le monde garde une clarté malgré son apparence naïve, parfois irréelle ; c'est probablement pourquoi son univers paraît, paradoxalement, si vrai, si ressenti, si compris.

Avec son départ, la peinture libanaise perd quelque chose de son innocence. Mais Rima Amyuni restera pour toujours gravée dans notre mémoire collective, à travers son œuvre picturale, qui l'honorera pour l'éternité.



ART

Hicham Ghandour à Miami : la Méditerranée en pièces de collection

Par Stefania Mina

En décembre dernier, Miami était le point de convergence de la planète design : collectionneurs, galeries, curateurs et studios y orbitaient autour des foires et des rendez-vous qui redessinent chaque année la carte mondiale des talents. Dans cette effervescence, la présence du designer libanais Hicham Ghandour a retenu l'attention : une pratique fondée sur l'exigence du geste, la noblesse des matériaux et un art très personnel du contraste, présentée sur son propre stand au cœur de Design Miami.

Né à Beyrouth, Hicham Ghandour a passé plus de trois décennies à New York avant de revenir s'installer au Liban en 2011. Sa trajectoire raconte déjà une circulation entre cultures et savoir-faire : formé à la restauration de mobilier au Fashion Institute of Technology à New York, puis spécialisé dans la restauration de dorure au Palazzo Spinelli à Florence, il a développé une connaissance rare de la matière, de la patine et du temps long.



Son expertise l'a mené jusqu'au département de conservation de la dorure du Metropolitan Museum of Art, et à des collaborations avec Ralph Lauren Home sur des prototypes de mobilier doré. Cette culture de l'atelier et de la précision irrigue aujourd'hui un langage de design qui refuse la démonstration gratuite. Chez Ghandour, l'objet ne cherche pas à "faire" image : il s'impose plutôt par une présence silencieuse, presque architecturale, où chaque raccord, chaque surface, chaque reflet est pensé comme une phrase. Depuis 2016, il conçoit des pièces exclusives pour la Nilufar Gallery à Milan, un ancrage majeur dans le champ du collectible design, et une reconnaissance de cette approche à la fois raffinée et radicale. À Miami, il a présenté un ensemble qui célèbre le dialogue des matières et la tension entre sophistication et rugosité.

Retrouvez l'article complet [ici](#)

Mémoire et identité

Par Maher Harb



LE MAG

Des recherches récentes menées en Calabre ont mis en lumière quelque chose de profondément ancien : parmi les vieux cépages retrouvés dans le sud de l'Italie figurent des variétés dont les racines génétiques et historiques traversent la Méditerranée, vers la Grèce, Chypre et le Liban. Parmi elles : le Merweh. Pour certains, c'est une surprise. Pour d'autres, une confirmation. Pour moi, c'est surtout une évidence, le sentiment clair que la terre se souvient avant nous, et souvent mieux que nous. Le Merweh n'est pas arrivé dans ma vie au moment où j'ai commencé à faire du vin. C'est lui, au contraire, qui m'y a conduit. Bien avant les caves, les bouteilles ou les mots, il existait déjà dans mon paysage intérieur.

Il est lié à mes souvenirs d'enfance, à ces étés passés au village, à Nehla, chez mes grands-parents. Les vacances avec mes cousins, les longues journées perdues dans la montagne, entre les oliveraies, les forêts et les chemins de terre. On marchait longtemps, on avait soif, et on l'étanchait avec les raisins dorés accrochés aux arbres. Ces raisins, c'était du Merweh. Ils faisaient partie du paysage, sans nom, sans question. Puis venaient les vendanges. Le Merweh pour l'arak, pour les raisins secs, pour la mélasse. Des journées partagées avec teta, jedo et mon père, toute la famille réunie, avançant lentement à dos d'âne sur les chemins de la montagne. Ces gestes n'étaient pas des projets. Ils étaient une manière de vivre, de transmettre, d'habiter le territoire.

C'est en revenant à ces souvenirs que j'ai compris que le Merweh ne fait pas seulement partie de mon histoire familiale, mais de notre identité. De l'identité de la montagne elle-même. Le travailler aujourd'hui, lui redonner une place, une voix, une valeur, n'est pas un simple choix viticole. C'est un retour aux sources, et surtout une confirmation de l'identité de nos terroirs. Une fidélité à quelque chose de profondément enraciné, transmis, vivant.

Pendant des années pourtant, ce cépage a été questionné. Son origine débattue. Sa légitimité mise en doute, comme si sa valeur ne pouvait exister qu'une fois validée par une voix extérieure, par une analyse ou par un laboratoire. Ce réflexe est familier au Liban.

Retrouvez l'article complet [ici](#)

Bacha Coffee House, plongée savoureuse dans une terre de lumière et d'arômes

Par Noha Baz

Je connaissais déjà l'enseigne, découverte il y a quelques années dans les élégantes allées du Ritz à Paris. Des effluves de café vanillés et caramélisés avaient alors guidé mes pas vers la petite boutique où des sourires soleils étaient au rendez-vous. Le raffinement des produits côté cafés et côté accessoires, la délicatesse de l'accueil m'avaient conquise d'emblée. Camille Dboughi veillait déjà sur les lieux et c'est en recevant son invitation que je pousse, par une matinée ensoleillée, la porte du 26, avenue des champs Élysées. Dès l'entrée, l'opulence douce des lieux m'accueille. Je plonge dans 1500 m2 de splendeur répartie sur trois étages. L'agitation parisienne est oubliée illico ; je me retrouve dans la douceur feutrée d'un riad marocain.

L'histoire de Bacha Coffee commence à Marrakech, en 1910, dans l'imposant palais Dar el Bacha érigé non loin de la médina : la « maison du pacha » avait permis aux personnalités du monde des arts et de la politique de se retrouver autour de tasses fumantes de « café d'Arabie », connu aujourd'hui sous le nom de café Arabica.

Parmi les habitués : Colette, Maurice Ravel, Charlie Chaplin, Joséphine Baker, Franklin Roosevelt et Winston Churchill, pour n'en citer que quelques-uns. Aujourd'hui, la Maison continue de séduire philosophes, musiciens, hommes d'État, artistes et icônes du cinéma, tout en se révélant à une nouvelle génération d'amateurs de café.

Cette histoire vient de poser ses bagages à Paris, intacte, infusée dans chaque tasse et, dans chaque détail.

Bacha Coffee House Paris porte la mémoire de Dar Al Bacha, maison devenue légendaire où, depuis plus d'un siècle, le café rassemble, inspire et relie.

Retrouvez l'article complet [ici](#)



LE MAG

Cuisiner l'espoir pour nourrir l'avenir

Par Noha Baz



Bien plus qu'un acte de création ou de plaisir, la cuisine est depuis toujours un langage universel qui crée des ponts et rassemble, offrant à qui veut bien les goûter et les voir des passerelles vers l'espoir.

Nourrir, c'est prendre soin. C'est reconnaître l'autre, lui offrir dignité et attention. Dans les contextes de fragilité, un repas dépasse sa fonction nutritionnelle : il devient symbole de protection, de stabilité et de confiance en l'avenir. Lorsqu'un chef met son savoir-faire au service d'une cause, chaque plat raconte une histoire de partage.

Les ingrédients, choisis avec respect, portent en eux la terre, les saisons et le travail des hommes et des femmes qui les cultivent. De cette façon, la cuisine relie l'humain à son environnement, et le présent à l'avenir.

La gastronomie engagée transforme ainsi l'excellence culinaire en levier de changement.

C'est à ce partage lumineux que vous invite l'association « Berrad El Hay » (community fridge, ou frigo du quartier), à travers les talents conjugués des chefs Andrés Torres et Hussein Hadid le 12 février.

Association Berrad El Hay

L'association a vu le jour à Beyrouth en 2018 devant une bouleversante et triste réalité libanaise. Elle s'applique à offrir à des dizaines d'enfants, tous les jours, un repas décent. Madame Nayla Frem Sayegh, sa présidente, nous explique en quelques lignes son action particulièrement humaine et louable :

« L'idée de Berrad El Hay est née en 2018 d'une réalité bouleversante que je ne pouvais accepter : voir mes propres voisins et membres de ma communauté fouiller dans les poubelles à la recherche de nourriture.

Dans un pays qui figure parmi les plus grands producteurs de déchets de la région, des familles se couchaient, et se couchent encore, le ventre vide. Cette contradiction douloureuse est devenue notre appel à l'action.

Retrouvez l'article complet [ici](#)

LE GUIDE

Les adresses préférées de Rima Abdul Malak



Rima Abdul Malak est directrice du groupe de presse L'Orient-Le Jour et ex-ministre de la Culture

01

La galerie Camera Obscura

268 Bd Raspail, 75014 Paris

@galerie_camera_obscura

Envie de décoller de votre écran de téléphone pour réenchanter votre regard? Envie de quiétude, de subtilité et de beauté pour résister à la brutalité de l'actualité? Courez à la galerie Camera Obscura, fondée par Didier Brousse, une des meilleures galeries photo de Paris, un havre de paix et de douceur boulevard Raspail. Didier Brousse a longtemps été tireur avant d'ouvrir sa galerie. Il a gardé une attention forte aux techniques manuelles, aux tirages argentiques noir et blanc, au soin apporté à la matière. Sa boussole est cette citation de Lao Tseu : « Tout homme porte sur son dos l'obscurité et serre dans ses bras la lumière ».

En ce moment, l'exposition « Paysages intimes » (jusqu'au 21 février) vous emmène dans les univers de Bernard Plossu, Marcelo Fuentes et Eric Dessert, suite à leurs résidences à la Fabrique du pont d'Aleyrac en Ardèche.



Bernard Plossu, *Chez les Mirabel, Fabrique du pont d'Aleyrac, Ardèche, 2009*

02



Le jardin des Tuileries

Saint-Germain-l'Auxerrois, 75001 Paris

Ma promenade préférée à Paris c'est de traverser le jardin des Tuileries et de se laisser porter par ses cinq siècles d'histoire. C'est le plus ancien jardin public de la capitale. L'art et la nature y dialoguent à chaque pas. 22 hectares, 3000 arbres, 125.000 plantes et fleurs différentes, une centaine de sculptures. Prenez le temps de regarder notamment le célèbre Baiser de Rodin. Le poète Rainer Maria Rilke avait écrit : "Il est comme un soleil qui se lève et sa lumière est répandue partout. (...) On a le sentiment que des vagues pénètrent dans les corps, des frissons de beauté, de pressentiment et de force".

03

La librairie L'Atelier

2bis Rue du Jourdain, 75020 Paris

[@atelier librairie](#)

Dans le quartier du Haut Belleville, à la sortie du métro Jourdain, se niche ma librairie préférée à Paris : l'Atelier, qui se déploie sur trois lieux : la maison-mère l'Atelier pour la littérature, le polar, la poésie, le théâtre et les Essais ; l'Atelier d'en Face pour les livres jeunesse ; l'Atelier d'A Côté pour la bande dessinée, les livres d'art, la cuisine et le tourisme. Laissez-vous porter par les conseils des libraires, les animations proposées, les rencontres, les dédicaces, vous ne serez jamais déçus !





04

Le Consulat Voltaire

14 avenue Parmentier, 75011 Paris

[@leconsulatparis](https://www.leconsulatparis.com)

Situé dans une ancienne sous-station électrique, le Consulat est le lieu culturel idéal pour générer de nouvelles énergies. Quatre mots résument le projet: penser, agir, danser, réunir. Expositions, concerts, performances, projections de films, conférences, ateliers : la programmation est toujours riche, rassemblant des artistes et des citoyens qui veulent œuvrer pour un monde plus juste. Des publics différents se croisent dans une atmosphère toujours chaleureuse et conviviale. Et c'est ici que j'organise tous les trois mois mon poésie club, une scène ardente, vivante, où résonnent les voix des poètes et poétesses que j'invite. Prochain rendez-vous du Rima poésie club le 31 mars !

05

La Maison de la Danse

8 avenue Jean Mermoz, 69008 Lyon

[@maisondeladanse_lyon](https://www.maisondeladanse.lyon)

Lyon est la ville qui a accueilli ma famille quand nous avons quitté le Liban en 1989 et reste ma ville de cœur en France. Un de mes lieux culturels préférés est la Maison de la Danse, l'épicentre européen des chorégraphes les plus audacieux.

Aujourd'hui dirigée par Tiago Guedes, cette maison est bien plus qu'une salle de spectacles : un lieu de vie, de partage, de création et de transmission. Des grands ballets internationaux aux jeunes chorégraphes encore inconnus du public, chaque soirée y est une expérience unique et inoubliable. Ne manquez pas par exemple le Malandin Ballet Biarritz du 27 janvier au 4 février ou Rachid Ouramdane du 25 au 28 février.



Rachid Ouramdane, Contre nature

ABONNEZ-VOUS

A LA

NEWS LETTER

Restez branché.e sur toute l'info
culturelle au Liban et ailleurs

agendaculturel.com/newsletter